

LES HELMINTHES PARASITES DES BOVIDÉS

A ASTRIDA (RUANDA-URUNDI)

Par A. FAIN et O. DE RAMÉE

Les helminthes cités ci-dessous ont été identifiés sur des exemplaires adultes découverts au cours d'autopsies ou directement sur le vivant, à la section vétérinaire d'Astrida. Nos investigations ont porté sur le bétail indigène, le seul existant au Ruanda-Urundi.

Le Ruanda-Urundi est un plateau montagneux, à altitude variable (entre 1.400 et 2.400 mètres), couvert dans sa plus grande partie de pâturages qui nourrissent un bétail bovin très abondant, qu'on peut évaluer à près d'un million de bêtes.

Ce bétail aurait été introduit, il y a plusieurs siècles, par les peuplades Bahéma (actuellement appelées Watusi), venues à l'époque des régions de l'Abyssinie, pour s'établir au Ruanda-Urundi.

La quasi-totalité de ces bovidés appartient à des propriétaires indigènes, qui en pratiquent l'élevage suivant des procédés très primitifs. Ces conditions défavorables, auxquelles s'ajoutent la mauvaise qualité des pâturages naturels et l'existence d'enzooties et de parasitoses graves, ont créé une race de bovidés très médiocre dans son ensemble.

Dans le présent travail, nous voulons attirer l'attention sur l'importance que présente le parasitisme par les helminthes chez les bêtes bovines au Ruanda-Urundi.

I. — CESTODES

1. *Moniezia expansa* Rudolphi 1810. — Découvert dans l'intestin grêle chez deux bovidés.

2. *Cysticercus bovis*. — La larve du *Tænia saginata* Gœze se rencontre chez 80 p. 100 des bêtes à l'abattoir (sur plusieurs centaines de bêtes examinées). On trouve les cysticerques avec le maximum de fréquence dans les muscles du cou. Le cœur est également très souvent parasité. La langue et les autres muscles (masséter, diaphragme,

œsophage) sont moins souvent atteints. L'extrême fréquence de la ladrerie bovine est la raison principale de la dépréciation du bétail ruandais sur les marchés des pays voisins. Elle trouve son origine dans le mode de vie très primitif de l'indigène, qui abrite généralement son bétail pour la nuit dans l'enclos entourant sa case ou même à l'intérieur de celle-ci. Cette promiscuité séculaire, combinée à une parfaite insouciance des règles élémentaires d'hygiène de la part de l'indigène, réalisent des conditions idéales pour la transmission de ce *tænia*.

3. *Cysticercus tenuicollis* Rudolphi. — La larve du *Tænia hydatigena* Pallas a été trouvée à plusieurs reprises dans la cavité péritonéale des bovidés, soit libre, soit lâchement accolée aux viscères, principalement le foie.

II. — TRÉMATODES

1. *Fasciola gigantica* Cobbold 1855. — C'est la seule douve rencontrée dans les canaux biliaires. Les dimensions varient entre 3,5 et 5 cm. de longueur sur 0,5 et 1,2 cm. de largeur. La moitié des bovidés examinés (une centaine environ) étaient porteurs de cette douve. Les infestations massives, accompagnées de lésions graves du foie, ne sont nullement rares et elles s'accompagnent presque toujours de symptômes cliniques apparents (cachexie progressive).

2. *Cotylophoron cotylophorum* Fischœder 1901. — Ce trématode est extrêmement fréquent, on le rencontre chez les 9/10^e des bêtes. La panse en héberge le plus grand nombre, mais on le trouve également dans les autres poches de l'estomac.

3. *Carmyerius* sp. — Chez un bœuf, nous avons découvert dans la panse un grand nombre d'exemplaires d'un trématode appartenant au genre *Carmyerius* Stiles et Goldberger 1910. Notre espèce se rapproche de *Carmyerius spatiosus* par la longueur des cæcums qui dépassent le milieu du corps en arrière. Elle s'en distingue cependant par la situation de la ventouse postérieure qui est terminale et par les dimensions moindres du pharynx.

Nos exemplaires mesurent en moyenne entre 8 et 12 mm. de long, les plus grands atteignent 15 mm., les plus petits n'ont que 3 mm. L'extrémité postérieure du corps a une forme cylindrique, elle porte la ventouse terminale d'un diamètre de 1,5 à 2 mm.

L'ovaire a un diamètre de 250 μ environ, les testicules sont allongés, ils mesurent environ 500 à 600 μ de longueur sur 250 à 300 μ de largeur.

III. — NÉMATODES

1. *Neoascaris vitulorum* Gœze 1782. — Ce ver a été trouvé dans l'intestin grêle d'un veau à Astrida.

2. *Bunostomum phlebotomum* Railliet 1900. — Dans la caillette et le duodénum, chez la plupart des bovidés. Les jeunes bêtes semblent atteintes dans les mêmes proportions que les adultes.

3. *Hæmonchus contortus* Rudolphi 1803. — Ce ver est presque toujours associé à *Bunostomum phlebotomum*. On le rencontre surtout dans le feuillet et la caillette, plus rarement dans le réseau ou dans le duodénum.

4. *Œsophagostomum radiatum* Rudolphi 1803. — Les formes adultes sont fréquemment rencontrées dans le gros intestin des bovidés. La forme larvaire nodulaire a également été constatée dans les parois de l'intestin grêle, dans sa portion terminale.

5. *Thelazia rhodesi* Desmaret 1827. — Sur 250 animaux examinés, 67 étaient porteurs de *Thelazia* adultes et, chez 12 bêtes, on pouvait noter de l'opacification de la cornée. Tous les vers furent découverts dans le cul-de-sac conjonctival. Chez 6 bêtes abattues, atteintes de kératite, nous avons exploré toutes les membranes oculaires sans pouvoir mettre des vers adultes en évidence à l'intérieur de celles-ci.

6. *Parafilaria multipapillosa* Condamine et Drouilly 1878. — Un exemplaire femelle appartenant à cette espèce a pu être extrait d'un bouton cutané hémorragique, au moment où le ver cherchait à sortir en passant son extrémité antérieure à travers le petit orifice de la lésion cutanée. L'un de nous eut la bonne fortune d'assister à cette opération, il put saisir délicatement le ver dans une pince, alors que celui-ci était déjà sorti d'un centimètre environ, et l'extraire entièrement sans dégât. L'examen du ver a montré qu'il s'agit d'une femelle gravide de *Parafilaria multipapillosa*.

Nous ignorons si la sortie spontanée et active d'une femelle au niveau d'un bouton hémorragique a déjà été observée auparavant. L'évolution de ce ver est encore inconnue. On peut se demander si le fait constaté par nous relève de circonstances fortuites, purement accidentelles, ou s'il s'agit au contraire d'un phénomène constant correspondant à une phase obligatoire dans le développement de ce ver.

Voici les principales mensurations de notre exemplaire :

Longueur : 42 millimètres.

Largeur maxima : 400 μ .

Longueur de l'œsophage : 213 μ .

Vulve située à 98 μ de l'extrémité antérieure.

Anus à 90 μ de l'extrémité postérieure.

Stries transversales du corps distantes d'environ 3 μ .

La position de la vulve (à 98 μ de l'extrémité antérieure) ne permet pas de ranger notre spécimen dans l'espèce *Parafilaria bovicola*, chez qui la vulve est beaucoup plus rapprochée de l'extrémité antérieure (54 à 56 μ). Nous déterminons provisoirement notre exemplaire comme *Parafilaria multipapillosa*.

Les boutons hémorragiques se rencontrent, toujours en petit nombre, surtout au niveau de l'encolure. L'affection n'existe que pendant une période relativement courte de l'année, allant du mois de mars au mois de juin et correspondant à la fin de la saison des pluies.

7. *Setaria labiato-papillosa* Alessandrini 1838. — Cette filaire est très souvent rencontrée dans la cavité péritonéale des bovidés. Un exemplaire femelle a été découvert en plein tissu musculaire.
